

Le peu que je sais d'elle ...

Je n'ai pas compris immédiatement. J'ai réalisé l'ampleur de ta souffrance en voyant la fatigue cerner ton visage et en entendant ta voix fébrile, au bord des larmes. L'humain s'éteint quand il n'est plus au contact des siens.

Derrière la baie vitrée, ce pincement au cœur qui te saisit lorsque tu le vis gésir dans le froid de novembre. Ce petit être en flanelle rouge sang s'était arrêté chez Toi. Un léger rayon de soleil couronnait son corps. Il avait achevé sa course.

L'été en bord de mer comme c'est loin. Quand le voyage prit fin, tu n'étais pas prête à entendre la fin. Ailleurs tu étais, dans cette attente, ce toucher si doux, presque duveteux. Le souvenir s'impose à toi. Tu revois cet éclat limpide, cet instant éclair. Et tes yeux tremblant à la vue de sa beauté sauvage.

La veilleuse de l'enfant est devant tes yeux. Cette amie des nuits qui tel un phare apaise, dissipe ses peurs et lui offre la lumière loin des ténèbres.

On s'agite comme des mouches et de nos mains, on dresse un rideau entre la vie et le silence.

Tu sais que toute décision (ou action) fait l'effet d'une rambarde à enjamber. Et dans cette colère écumeuse qui sourd en Toi, tu la prendras.

Ce qui retient

À ton regard, je retrouve le soleil et la joie de te voir.

Je te parle et soudain tout prend corps dans cette pièce.

L'amour, cette venelle à l'allée incertaine, m'irrigue. En pèlerin, j'ai arpenté tes attentes.

Où trouves-tu la force d'avancer ? Tes épaules ploient sous la charge de nuages noirs. Par un matin de brume, tu chemines. Et dans la froidure de cet instant, tu te souviendras d'avoir côtoyé la morsure du désir.

Présence déclinante ... Tu presses la détente. Objet du doute, la vie est pareille à un coup de feu qui s'enclenche sans crier gare.

Comment se résoudre aux adieux ? Le givre vient recouvrir les fenêtres de tes yeux.

Tumulte, ténèbres. Tout s'est craquelé comme la glace sur le lac.

Écailles – Grisaille – Murailles. Sous le ciel étoilé, notre amour consumé.

Mon désir en cure veut triompher de la mort. Je vois sous une ombrelle la vie se pâmer. Aspirer à l'essentiel comme viatique.

La solitude s'est faite autour de moi. Mais,
l'horizon n'est plus le tombeau.

Retrouver ce Jour ...

Retrouver ce jour, cette lumière particulière !

Je ne sais plus ...

Un morceau de vie s'effiloche et laisse place à la
mémoire et à l'oubli...

Je me lève, sèche mes larmes tenaces. Elle ne
reviendra plus.

Le ciel bleu m'apprend que la souffrance du
disparu ne s'en va jamais.

Elle reste dans un coin du cœur, aux aguets, en
embuscade, prête à jaillir à tout moment !

Alors, si tu sens monter en Toi, le désespoir le
plus cru, laisse-le t'envahir, laisse-le te déborder !
Pour ensuite ? Mieux l'enlacer ...